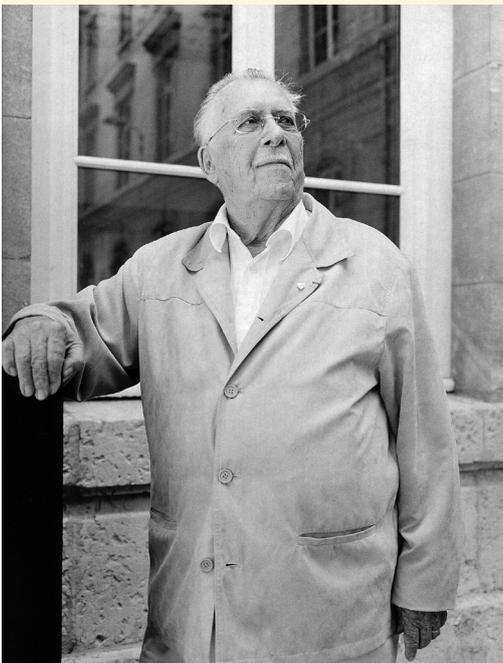


François Ravot naît le 26 janvier 1922 à Givors (Rhône).

Comme de nombreux Français de vingt ans, il est appelé début 1942 aux chantiers de jeunesse, qu'il quitte en novembre. En février 1943, il reçoit son ordre de mobilisation pour le Service du travail obligatoire.

Il obtempère, n'ayant aucun point de chute, et part le 16 mars pour le sud de l'Autriche où il se retrouve affecté aux chemins de fer. Son travail: la réparation des locomotives. Les mois passent et il espère toujours obtenir une permission. C'est alors qu'il apprend par les Allemands la nouvelle du débarquement allié en Normandie. Dès ce moment, plus aucune permission n'est accordée aux STO.



Fin juillet 1944, un convoi l'emmène en Yougoslavie pour travailler à la construction de fortifications. Dès son deuxième jour dans les Balkans, il rencontre avec deux autres camarades un guide local qui leur offre de les emmener vers le maquis des partisans yougoslaves. Ils s'évadent donc. La confiance établie avec les partisans, François Ravot intègre les rangs de l'Armée populaire de la libération yougoslave*. Il sert d'abord d'agent de liaison, puis participe à quelques embuscades et déraillements de trains qui ravitaillent le front. L'occupant réagit à ces actions en envoyant des unités SS face auxquelles les partisans sont impuissants.

Le 24 décembre 1944, après une course poursuite, ses camarades et lui sont arrêtés par la Wehrmacht, ce qui leur vaut de rester en vie. De prisons en prisons, ils arrivent à Maribor (Slovénie) où ils sont interrogés par la Gestapo, sans torture, avant d'être embarqués pour Dachau (Bavière).

Arrivé au camp, François Ravot se voit attribuer le matricule 138880. Ce sont les Kommandos, l'internement dans le Block 30, celui des invalides... Chaque matin, ses camarades et lui retiennent entre trente et quarante cadavres. Seule la solidarité avec ses compagnons d'infortune lui permet de tenir. Le camp est libéré par les soldats de la septième armée américaine le 29 avril 1945.

Il contracte alors le typhus. S'ensuit un long retour vers la France, puisqu'il ne revient à Lyon que le 25 juin 1945. Il faut encore cependant passer par la visite médicale, au camp de Sathonay, où l'on fait lever les bras des rapatriés pour vérifier qu'ils ne sont pas tatoués sous les aisselles, comme certains SS qui essaient alors de passer entre les mailles du filet.

François Ravot est aujourd'hui vice-président départemental de la Fédération nationale des déportés, internés et résistants patriotes.

* au sein du Bataillon international de la 15^e Division prolétaire

François Ravot